

Qu'on se souvienne que, là où la jeunesse perd le sentiment de la pudeur, les pires maux sont à redouter. Plus difficilement que l'homme, la femme se ressaisit sur la pente du vice. Une fois qu'elle a jeté son bonnet par-dessus les moulins, il est rare qu'elle se donne la peine d'aller le ramasser, sinon avec le secret dessein de lui faire prendre de nouveau le même chemin.

Quels exemples peuvent retirer d'une telle vue nos jeunes filles honnêtes ? quel mépris ne doivent-elles pas éprouver à l'égard de leurs soeurs déçues ! Si parfois elles plaignent ces dernières, et le genre de vie désordonné qu'elles entrevoient, cela est déjà fâcheux. La pitié généreuse de l'innocence étant la balance à laquelle on pèse les amertumes de la vie !

Ne laissons donc pas se continuer le dévergondage signalé et dont nous subissons l'opprobre par ricochet. S'il n'était que le résultat d'une naïveté aveugle, ce serait un crime d'en parler ; les mamans aviseraient à cela.

Mais, comme il est le fruit des mûres réflexions de femmes dépravées, il est temps de le faire cesser ; dût-on en appeler aux magistrats et mobiliser quelques agents de la police des moeurs.

A l'ombre les marchandes de sourires. Si les maisons aux portes bardées de fer ne suffisent pas, ouvrons-leur grandes les portes des écoles de réforme, voire celles des prisons, où on travaille.

Qui sait ? On pourrait peut-être remettre ainsi dans le droit chemin quelques membres enjuponnés du trop nombreux régiment de Cythère.

Qu'il soit recruté aux quatre coins du globe, ce régiment, je l'admets ; n'empêche que le contingent qui le représente à Montréal est trop considérable. Donc, un coup de balai sur les trottoirs, au bon moment, s. v. p. ; la société, l'hygiène et la vertu ne pourront qu'en profiter.

L. d'O.

LA SEMAINE

Le nombre des événements internationaux survenus cette semaine est très considérable. Or, comme cette chronique ne dispose que d'un espace limité, elle est forcément, aujourd'hui, presque un résumé chronologique. Suffisant, toutefois, pour se faire une idée assez juste des grands mouvements qui se produisent sur l'échiquier du monde.

D'abord, parlons des visites royales, puisque l'épidémie de se trimbaler de façon retentissante, se propage parmi les chefs d'Etats.

Victor Emmanuel III et la reine Hélène viennent d'être cordialement reçus par les Français. On entrevoit, à la suite de cette visite, un affaiblissement de la triplique, et, un rapprochement très accentué entre les deux nations latines que séparent les Alpes ; pour le plus grand avantage de leurs intérêts réciproques.

L'événement est assez important, pour que nous ayons jugé opportun de donner, en notre première page, les portraits des deux jeunes souverains de la patrie, du Dante et de Michel Ange.

Léopold II vient, lui, d'aller à Vienne, cet homme, très au courant des affaires, malgré sa couronne, ne perd pas de vue ses intérêts dans l'Etat libre du Congo. Il voudrait, dit-on, déjouer certains projets de l'Angleterre. Cela explique ses continuelles pérégrinations. En vérité, ce roi n'est pas souvent au milieu de ses sujets.

Etant données les menées anarchistes, socialistes et autres, le Tsar n'irait à Rome qu'au printemps prochain ; peut-être même sa visite ne donnerait-elle lieu qu'à une revue navale dans les eaux italiennes. L'Empereur de toutes les Russies, se souvenant que la plupart des régicides de ces dernières années, ont vu le jour sur le sol du pays de Garibaldi.

Au Maroc, la situation ne paraît pas devoir s'améliorer. Les finances du Sultan sont en piteux état. L'anarchie règne dans l'Empire Shériffien. On est donc en droit de pressentir l'intervention des grandes puissances, sur ce coin du sol d'Afrique.

L'Allemagne, qui fourre son nez même où elle n'a rien à faire, préconise en ce pays le régime de

la porte ouverte. Reste à savoir si on satisfait ses appétits commerciaux et coloniaux, qu'elle est trop disposée à appuyer de ses canons !

Dans les Balkans, le nuage sanglant se dissipe un peu. Il paraît que la Bulgarie licencie quelques régiments, et que la Turquie est prête à en faire autant, tant mieux.

Le torché de la guerre n'est pas plutôt éteinte à gauche, qu'elle se rallume à droite. C'est à désespérer du jugement des peuples qui se disent civilisés. Ne voilà-t-il pas, en effet, que des questions de frontières provoqueraient la guerre entre quatre des républiques de l'Amérique centrale !

Le Nicaragua et le Guatemala d'un côté, Salvador et Honduras de l'autre, en viendraient aux mains. Les troupes seraient, dit-on, déjà mobilisées dans quelques-unes de ces belliqueuses républiques.

C'est fâcheux, car les guerriers de ces pays sont loin d'être tendres, si jamais guerriers furent tendres ?

Puisque nous sommes dans ce coin du monde, ne le quittons pas sans dire : qu'on voit encore des possibilités de vendre les biens de la Compagnie du Canal de Panama.

Différents projets furent présentés à cet effet, ces jours-ci, au Sénat Colombien. On prolongerait le bail de la Compagnie, ou on la rembourserait, en lui versant \$1,000,000, afin de prendre charge du canal, au nom de l'Etat.



Mgr MERRY DEL VAL. — Photo. Laprés et Lavergne, 360 rue Saint-Denis.

Traversons le Pacifique, nous voilà en Orient. La Russie et le pays du Mikado s'y regardent encore en chiens de faïence. L'amiral Alexieff, viceroy de la Russie d'Asie, vient de passer en ce pays, une revue militaire, aussi importante que significative.

Décidément, l'ours russe tient à une proie, "la Mandchourie", qui lui coûte cher, et, malgré les menaces des frères des gentilles "mousmés", il ne la lâchera pas.

La France et l'Angleterre, elles, viennent de signer le traité d'arbitrage dont on parlait. Pendant cinq ans, dit-on, un conflit armé serait évité entre ces deux nations, quoi qu'il arrive. Il ne faut pourtant jurer de rien. L'histoire en a vu bien d'autres de ces beaux pronostics, que les circonstances anéantissent.

Au pays de Chamberlain, la chaudière politique est en ébullition ; nous verrons bien, dans quelques jours, s'il est à propos de nous souvenir de la fable de : "La montagne et la souris".

Regardant tout à côté de nous, chez nos voisins, constatons que leur activité inlassable veut se créer un débouché commercial en Abyssinie. Tout le monde ne sourira pas à cette ambition des Yankees.

D'autre part, ces messieurs viennent de rouler notre cher Canada, dans l'affaire de l'Alaska. C'est encore nous qui écopons, à preuve que nos délégués refusent de signer des documents se rapportant à la solution que vient de rendre le tribunal d'arbitrage.

Il était écrit que John Bull ferait, une fois de

plus, risette à son égoïste cousin Sam, nous priant, soit dit en passant, de régler la note. Où est l'ancienne morgue de ceux qui commandent au royaume de Neptune !

Pour terminer, quelques mots encore au sujet de la France et du Saint-Siège. M. Combes, poussant la lutte anti-cléricale dans ses derniers retranchements, proposerait, dès la rentrée du Parlement, l'abrogation de la loi Falloux de 1851 et la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette façon d'envisager la liberté, se passe de commentaires. Ce ministre sectaire ferait peut-être bien de tourner les yeux vers Armentières et de se rendre compte, que, ce qui vient de s'y passer semble démontrer que la France ira plus loin qu'il veut la mener !

La lutte entreprise contre l'autorité ecclésiastique, en France, va atteindre son maximum d'intensité sous peu. Il fallait à la tête du Secrétariat d'Etat, près le Vatican, un homme habile, ferme, et très au courant des faits du jour. Sa Sainteté Pie X vient d'appeler à ce poste, de première importance, Mgr Merry Del Val, qu'elle va, de plus, bientôt nommer cardinal.

Une telle nomination ne pouvait être mieux accueillie que par nous autres, Canadiens, qui avons eu l'honneur d'approcher le nouvel et éminent Secrétaire d'Etat Pontifical, lorsque, par son tact et ses bonnes paroles, il vint, comme délégué apostolique, calmer les esprits agités de quelques-uns de nos politiciens. Et, disons le mot, mettre certaines choses au point, chez nous. Nos meilleurs vœux de succès sont donc acquis d'avance à Son Excellence Merry Del Val, et c'est avec plaisir que cette revue reproduit les traits à la fois doux et énergiques de ce prince de l'Eglise.

L. d'O.

PETITE CORRESPONDANCE

De l'ALBUM UNIVERSEL

Afin d'accéder à la demande de plusieurs de nos abonnés, dans notre prochain numéro, sous la rubrique de "petites annonces mondaines", nous mettrons une de nos colonnes à la disposition du public. Nos lecteurs pourront de la sorte communiquer entre eux et, en dépensant une somme minime, s'assurer facilement des échanges de livres, d'objets de sport, d'oeuvres d'art, etc., voire les offrir en vente. S'ils le jugent à propos, ils pourront correspondre en se servant des colonnes de l'"Album Universel" ; pourvu que les lois de la bienséance et de la morale soient scrupuleusement observées. Le tarif de ces annonces sera publié dans notre numéro de la semaine prochaine.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de quelques envois.

Ernest-B. de L., 328 rue Visitation. — Avons reçu votre lettre, vous en remercions, mais regrettons ne pouvoir accepter votre offre ; quelque flatteuse qu'elle soit pour nous.

G.-E. La Brosse. — Votre idée est bonne, elle avait déjà attiré notre attention ; incessamment nous commencerons à publier quelques notes sur le sujet que vous nous signalez ; sincères remerciements.

Yolande de T. — Nous aurons bientôt le plaisir de publier votre envoi. Sincères félicitations.

F. Marcelin. — Avant d'insérer votre conte en prose, qui est assez bien troussé, nous désirerions que vous y fassiez quelques retouches. Vous nous obligeriez en passant à notre bureau.

Madeleine P., à Sorel. — Ne pouvons à regret nous charger de telles recherches.

MADRIGAL

A Mlle Augustine Brohan

J'ai vu ton sourire et tes larmes,
J'ai vu ton coeur triste et joyeux :
Qui des deux a le plus de charmes ?
Dis-moi ce que j'aime le mieux :
Les perles de ta bouche ou celles de tes yeux.

ALFRED DE MUSSET.